

5382

DISCOURS

³⁶ Qui doit servir de
P R E F A C E

A

Divers Ecrits contre l'Eglise Romaine,

DANS LEQUEL

On fait voir l'Obligation pour les Peuples de cette Communion d'examiner ses Doctrines ; & qu'il est plus aisé de se convaincre qu'elles sont fausses, que d'être assuré que son Authorité soit bien fondée.



Rome, chanoine
R.

A L O N D R E S :

Imprimé chez Tho. Edlin, à l'Enseigne des Armes du
Prince vis à vis Exeter-Exchange dans le Strand.

MDCCXXIII.

DISCOURS

Qui doit faire de

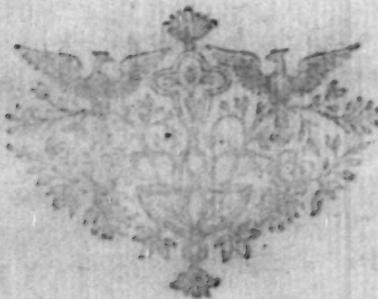
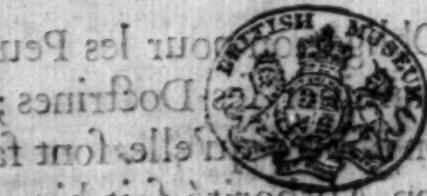
PRÉFACE

A

Divers Ecclésiastes contre l'Église Romaine

Dans l'Église

On fait voir l'Original de tout les Petites de cette Com-
munauté d'Antioche Dogmatis; & duquel il est plus
sûr de le croire que de toute autre; que de la
sainte Ecclésie romaine; que de la
sainte Ecclésie d'Antioche; que de tout père fondateur.



Y LONDRES:

Imprimé pour T. & J. Ellis à l'Angleterre par M. et
fils de la firme de Paul-Émile Guérin le 22 Juillet

MDCCLXII



Discours dans lequel on expose le dessein de divers Ecrits im- portans pour la Reformation de l'Eglise Romaine, &c.

IL n'est pas indifferent dans quel ordre on range les divers Ecrits, qui doivent Composer ce receuil. On a eu pour but de Combattre l'Eglise Romaine, & de la Confondre. Il y a deux voies de le faire avec un égal Succès: L'une, En attaquant directement Son Authorité; & par la on ébranle tous ses dogmes, qui n'ont point d'autre appui que Son Authorité même. La Seconde, En ruinant quelqu'un de ses dogmes en particulier, ce qui fait par contrecoup tomber cette même Authorité.

I. On a employé ces deux voies contre l'Eglise Romaine. On se Sert d'abord de la première. On commence par démontrer ce principe general: Que la Foi ne se persuade point par l'Authorité du témoignage humain. Principe si évident, que le témoignage même Surnaturel, & divin n'est pas toujours un moyen efficace pour établir la Foi.

*Deux Lettres à M.
le Cardinal de Bissi
contre l'Authorité
du témoignage hu-
main, & l'Infa-
libilité présentée
par l'Eglise R-
maine.*

Discours sur divers Ecrits

Le P. Bourdaloué. *Les Pharisiens, & les docteurs de la loi voioient tous les d'ns le Sermon sur les Miracles de Jesus Christ : Ils en étoient les temoins l'Evangile de la Samaritaine et au oculaires : Ils parloient Au lazare qu'il avoit ressuscité : Aux vendredis de la malades qu'il avoit gueris : Et cependant par une opiniatreté Lomme de Cor inflexible, ils persistoient dans leur incredulité. La Femme*

Samaritaine, non Seulement croit en lui, Sans avoir vu de Miracles ; mais S'attache a lui, se donne a lui, renonce a tout pour lui : d'ou vient Cela ? De la toute Puissance de la Grace, qui n'a besoin que d'elle même, pour triompher du cœur de l'Homme.

Les Juifs, parce que le temps de leur rappel n'est pas encore venu, ont toujouors un voile sur les yeux malgré le Miracle sensible, & perpetuel de la Propagation de l'Evangile par toute la Terre : Miracle beaucoup plus incontestable Sans contredit, & Sans Comparaison, que le privilége de l'Infaillibilité prétendu par l'Eglise Romaine. C'est donc vainement que pour introduire, ou maintenir Ses dogmes absurdes, elle ne cesse de se dire infaillible. C'est parce qu'ils sont absurdes, qu'elle a recours a cette Méthode pour les établir. Car il est démontré par l'Expérience de tous les Siècles, que l'Evangile n'est point redévable de ses progrés a ce moyen. Et en effet si les prédictateurs, qui vont l'annoncer chés les peuples infideles, devoient commencer par justifier, que la Société, qui les a envoiés, est divine ; & que l'infaillibilité est une de ses propriétés essentielles : on ne voit pas pourquoi ces peuples seroient plus disposés a recevoir ces Articles particuliers, plutost que les vérités même importantes au Salut. Il est donc certain que ces vérités se prouvent par elles mêmes a des cœurs dociles.

II. Les Evêques de Rome se sont mis en possession depuis longtemps de determiner la Saine Doctrine ; & d'imposer l'Obligation de croire cequ'ils ont décidé par l'Autorité de leurs Bulles dogmatiques. Ce qui donne lieu de joindre ici un Second Discours, dans lequel on S'est proposé de la ruiner. Ce Discours est toujours de Saïson,

L'Autorité des Bulles dogmatiques n'étant pas borné a combattre la dernière Constitution, laquelle a causé tant de Troubles en France, mais destiné ruis de dans une à renverser par les fondemens l'Autorité d'en envoier de réponse au mémorial des Evêques, rédigé pareilles usurpée par les Papes, & servant a démontrer la Servitude, & la perfidie du corps des Eveques, qui depuis un Temps immémorial ont laissé envahir par l'orgueil de Rome la Liberté de toutes les Eglises, sans oser faire de résistance a un attentat si criant.

On

On Examine a ce Sujet, le principe employé dans le mémoire des Evêques rédigé par M. le Cardinal de Bissi : *Une Bulle dogmatique acceptée par le plus grand nombre du corps Episcopal, fait le Jugement de l'Eglise.* On examine aussi par occasion l'application du principe a la circonstance du temps.

Les mêmes raisons, qui servent a ruiner l'Autorité des Bulles dogmatiques, ont la même force contre l'Autorité des Jugemens rendus par les Evêques dans les conciles. Car leurs décisions sont toujours appuyées sur ce même raisonnement. *Un Jugement rendu, ou confirmé par le Siège de Rome, & par le consentement exprès, ou tacite du corps des Eveques, ou dispersés, ou assemblés, fait le Jugement de l'Eglise.* Car de quels poids peuvent être de tels Jugemens, si l'Autorité d'ou ils sont émanés, est violente ? Ou si le Corps des Eveques qui les reçoit, est tombé dans une dépendance Servile du Siège de Rome ? Ces définitions même, entant qu'elles Seroient acceptées par le plus grand nombre des fideles, ne pourroient avoir aucune force par cet endroit : Etant évident, que les Eglises ont cessé d'être libres dans leur acceptation, depuis qu'elles sont tombées sous le joug.

III. Ce même raisonnement, dans le quel on suppose, que le Jugement du corps des Eveques, entant qu'unis de Sentiment avec le Siège de Rome, est la règle de la Foi, fait naître deux questions : la première, Sur quel fondement les Evêques S'attribuent par exclusion aux Prestres, le droit de donner leur Jugement pour règle de la Foi. Car, S'il est vrai, que les Evêques, & les Prestres ne font pas deux ordres de personnes a en juger par l'écriture ; ou si les Prestres sont également établis pour exhorter par la *Sainte Doctrine*, & convaincre ceux qui la contredisent ; la prétention des premiers, qu'ils sont Constitués eux Seuls les Juges de la Doctrine, n'est plus qu'une Usurpation, & une Injustice manifeste ; & dès la les Jugemens rendus par eux Seuls, ne doivent pas avoir par eux mêmes plus d'Autorité que les Bulles dogmatiques ; & l'habitude, ou sont depuis longtemps les Pasteurs Subalternes de recevoir ces Jugemens avec une humble Soumission, & avec le même respect que des oracles, est la démonstration de l'ignorance de ces Pasteurs, & de leur esclavage.

On

Dissertation, ou
il est montré qu'il
n'y a pas origi-
nairement entre le
Prefstre, & l'Evé-
que de difference
essentielle, ou qui
constitue celui ci
Juge de la Do-
ctrine. Cette dissertation aura sa place ici, Et Sera Suivie du reste
de la Réponse au mémoire rédigé par M. le Cardinal de
Belli.

Suite de la ré-
ponse au mémoire. IV. Ce fragment pourra Servir a donner une idée, com-
bien ces personnes qui se disent constituées juges de la
Doctrine sont solides dans leurs raisoanemens, & laissera
a la posterité un exemple, de ce qui est arrivé souvent, &
qui pouvoit arriver en ces derniers jours: Savoir que les
plus faibles raisons, & les plus méprisables sont dans
certaines circonstances triompher quelques fois la plus
mauvaise cause.

V. La Seconde Question principale consiste a Savoir
d'où dérive cette Autorité, que le Corps des Evêques de
la Communion Romaine S'attribue, entant qu'ils sont
unis avec le Siège de Rome, de rendre des arrests sur la
Doctrine. Comme l'origine de ce privilége prétendu vient,
de ce que ce Siège est regardé comme établi centre de
l'unité de la Foi des Eglises, entant que fondé par St.
Pierre: On entende dans l'examen de cette prétention: Sur-

Les fondemens quoi on croit avoir démontré: 1° Que cet Apôtre n'auroit
de l'Amorité du nulle prerogative au dessus des autres Apôtres, par la
Siège Romain r. n. quelle son Siège fut constitué le centre de l'unité: 2° Qu'il
n'y a nulle certitude, qu'il soit jamais venu a Rome: 3°

Que cela même Supposé, il n'auroit pas été l'Apôtre des
Romainis, ni encore moins l'Eveque de Rome: 4° Que
quand il auroit été l'un, & l'autre: sa prééminence, S'il
en auroit eu quelqu'une, auroit dû, avec tous les droits
prétendus qui en dépendent, être transportée après lui
dans la personne de quelqu'autre Apôtre: Comme pour-

Le P. Bourdal. roit être celui, que les Eglises d'Asie ont reconnu pour leur
Sur la Fête de St. Patriarche, & leur fondateur: Appelé la Colonne de l'Eglise
Jean l'Evangéliste, de tout l'Univers par St. Jean Chrysostome; & qu'il seroit
impossible de montrer, en vertu de quoi la Suprématie
auroit dû repasser les mers, pour revenir a Rome; & ne
pas plutôt demeurer annexée au Siège de Jérusalem qui
etoit l'Eglise mère, ainsi qu'elle est appellée par Tertullien.

Plusieurs que-
sions a résoudre, VI. Nous faisons succéder à ces dissertations un autre
avant d'être assuré
de l'Autorité de
l'Eglise Romaine. Ecrit, dans lequel se trouve rassemblée une multitude de
questions, sur les quelles, tout homme, qui ne veut pas
appuyer sa Foi sur un fondement ruineux, doit décider,
avant

avant de s'en reposer sur le témoignage de l'Eglise Romaine. Car il est évident, que cette proposition cy-le Jugement des Evêques du Concile de Trente sur la Doctrine de la Transubstantiation, est la règle de la Foi: Supposse,

1^o Que les Evêques sont établis Judges de la Doctrine: ce qui emporte que les fidèles n'ont pas droit d'en juger; & de plus que ce droit appartient aux Evêques seuls a l'exclusion des Prêtres. D'où naît cette Question, S'il y a de droit divin quelque différence réelle entre l'Evêque, & le Prêtre; & si le privilége de cette différence est de constituer celui la juge de la Doctrine.

2^o Que les Evêques assemblés en concile ne peuvent jamais errer dans leurs definitions sur la Foi.

3^o Que les Evêques de la Communion de Rome représentent le Corps de l'Eglise universelle: ce qui est décider le grand différent entre les Grecs, & les Latins; & prononcer, que dans la rupture arrivée entre les Eglises d'orient, & la Communion d'occident, celle c'y est restée l'Eglise de Dieu, la dépositaire infaillible de la vérité: Et celles la sont devenues des Synagoges de Satan.

4^o Que l'assemblée des Evêques a Trente étoit légitime, & libre, non Seulement de tout préjugé sur la Doctrine, mais encore de toute dépendance étrangere.

5^o Que les Jugemens rendus sur la Doctrine par un petit nombre d'Evêques, & confirmés par celui de Rome, sont la règle de la Foi, n'on obstant l'opposition de plusieurs peuples entiers.

6^o Que l'Autorité de convoquer les Conciles, & de confirmer leurs Jugemens, appartient aux Evêques de Rome en qualité de Successeurs de St. Pierre: Ce qui suppose comme certains sur le sujet de cet Apôtre, plusieurs faits Douteux, ou qui certainement ne sont pas révélés.

Or il est manifeste, que toutes ces questions préliminaires a discuter, avant d'etre assuré de l'Autorité du témoignage de l'Eglise Romaine, & plusieurs autres, qui sont liées à celles la, sont Chacune d'une discussion aussi difficile du moins, ou même plus difficile, que tous les points contestés entre cette communion, & les autres. De quoi on invite chacun a faire un essai, en donnant quelque attention à quelques réflexions sur ce même Article de la Transubstantiation, lequel dépend uniquement

Discours sur divers Ecrits

de l'intelligence de ces quatre paroles, (*cecy est mon corps,*) & sur le culte, qui est regardé comme une Suite de cette Doctrine.

VII. Il est certain, que les plus Simples, S'ils veulent faire quelque usage de leur raison, sont capables de juger par eux mêmes, que ces paroles, (*cecy est mon corps,*) prononcées par Jesus Christ, qui présentoit du pain, signifient (*ce pain est mon Corps.*)

Ils peuvent juger également, que du pain ne Sauroit être le Corps d'un homme, sinon suivant une manière de parler figurée; & entant que ce pain, qui avoit été rompu, représentoit par la l'état de ce corps brisé de douleurs.

Démonstration du vrai sens de ces paroës cecy est mon corps. On a donné dans un discours particulier une juste étendue à cette démonstration; & on est persuadé que tous les esprits seront frappés de son évidence.

Et de l'Idolatrie du culte pratiqué par l'Eglise Romaine a l'egard du pain de la cene. VIII. Il n'est pas moins certain, que l'adoration rendue devant le Sacrement, est un culte Idolâtre, si cette opinion, que le pain, & le vin sont changés au corps du Seigneur, est une fausse Doctrine. La présence même de ce corps supposée sous les espèces visibles, ce culte feroit toujours faux: non seulement, parce qu'il paroist extérieurement se rapporter à un objet créé, & se terminer là: mais encore parceque ce culte n'a pas été commandé par le Seigneur, ni pratiqué par les Apôtres; & qu'il n'est pas permis de rien ajouter, à ce qu'ils ont pratiqué a cet égard: leur culte devant être la règle du notre.

Or tout homme peut aisément Savoir, que les Apôtres rompoient le pain dans les maisons avec Simplicité, & assis; & qu'ils n'ont jamais pensé a lui rendre aucun culte.

Il n'y a personne, qui après ces légers éclaircissements, n'avoue, S'il est de bonne foi, que ces paroles, (*cecy est mon corps,*) sont plus aisées à entendre; & la Question touchant le culte, plus aisée à décider, qu'il n'est facile de porter un Jugement assûré sur une seule des Questions précédentes: Sur celle cy (par Exemple) *L'Apôtre St. Pierre est il venu a Rome?* De quoi la multitude des Prêtres, non plus que les Femmes, les gens de profession, & de la Campagne, ne sont pas trop en état de juger.

Nous

contre l'Eglise Romaine.

Nous de notre côté en traitant ces deux points, nous aurons par la rempli notre dessein, qui étoit de renverser l'Autorité de l'Eglise Romaine, pour faire tomber ses dogmes, & de la confondre sur quelques dogmes particuliers pour faire tomber son Authorité.

L'Authorité de cette Communion & de ses Evêques étant ruinée par rapport au droit, qu'ils S'attribuent de prescrire ce que l'on doit croire : cette vérité attestée par St. Paul, *L'Homme spirituel discerne toutes choses*, se trouve confirmée ; comme cette même vérité étoit déia la démonstration de la vanité des prétentions de cette Eglise : de vouloir que son Jugement Seul soit la règle, qui fasse discerner les Doctrines.

1 Cor. xi. 15.
xiv. 37, 38.

IX. Ajoutons ici que tout homme raisonnable & Chrétien est doublement obligé de se mettre en état de pouvoir juger de tout, en faisant cet essai dont nous avons parlé. C'est à dire, qu'il doit S'appliquer à balancer le poids de l'Autorité, & faire taire ses préjugés, pour examiner mûrement, si l'Authorité est bien fondée : Et si les raisons, qui combattent ce qu'elle commande de croire, doivent lui céder ; quoiqu'a le bien prendre, ce qui est démontré vrai, ne puisse jamais estre balancé, ou contredit par l'Authorité.

L'Intention de Dieu, comme le dit excellement le célèbre prédicateur, dont j'ai déia emprunté les paroles, Le P. Bourd Ser-
n'est pas que nous donnions aveuglément, & sans choix en mon sur la Fête
toute sorte de créance. Si cela étoit, notre Foi ne seroit St. Thomas. Pag.
plus une foi discrète, ni par conséquent une foi divine. Bien 54, Edit. d'Avr. Bien loin que Dieu le prétende ainsi, il exige au contraire qu'en matière de foi, tant pour n'y être pas trompés, que pour pouvoir en rendre compte, nous nous instruisions des choses, & que nous raisonnions : Et quoi qu'il nous défende de raisonner, quand nous sommes une fois convaincus, que c'est lui, qui nous parle, il trouve bon, que nous raisonnions pour nous assurer que c'est lui en effet, qui nous a parlé. Non seulement il le trouve bon, mais il le veut ; & selon la mesure de notre capacité, il nous l'ordonne. Ne croiés pas a tout esprit ; *Eprouvés les esprits*, 1 Jean iv. 1. pour connoître S'ils sont de Dieu.

On est étonné, après des paroles si sensées, de voir un auteur si Judicieux, dégénérer aussi tost de lui même par la Méthode abrégée, qu'il propose aux Peuples de sa Communion, pour leur épargner la peine de raisonner beaucoup.

beaucoup. Méthode qui seroit fort propre a l'usage de
 * C'est à dire ces Peuples, qui se glorifient du nom de Musulmans.
 croisants ou fidèles. nous avons conservé, dit il, le nom de Catholiques: Et
 cela seul est un préjugé, & un préjugé infaillible en fa-
 veur de notre foi: Je suis Catholique, & ce nom de Cat-
 tholique qui justifie ma créance, m'y affermit de plus en
 plus: Je crois ce que croit l'Eglise, & tandis que je
 6:, 64. m'en tiens à la foi de l'Eglise, je suis en Sûreté. Pourquoi?
 Parce que c'est à l'Eglise son Epouse, que Jesus Christ a confié
 le dépôt de la vérité, & qu'il en a révélé le Secret, & l'In-
 telligence. Or peut on douter que l'Eglise Romaine ne
 soit cette Epouse chérie? C'est dumoins un préjugé dont
 on aime a se flater.

Pag. 65.

C'est de cette manière que raisonnent, non pas les
 simples fidèles, peut être raisonneroient ils autrement, si
 on leur laissoit plus de liberté de S'instruire, mais les
 Docteurs même de la loi. Et pour faire ici une applica-
 tion de ce que dit le même orateur, de certains esprits pré-
 tendus forts, comme il les appelle, dont tout le raisonne-
 ment sur certains Articles, de sa croiance, se réduit a cette

Je ne le crirai parole de St. Thomas, (non credam) combien y a t'il
 point.
 de Pasteurs, soit du second Ordre, soit du premier,
 dont tout le raisonnement sur tous les points les plus con-
 testés, se réduit a ces paroles, Je crois, ce que croit
 l'Eglise. Ils n'ont jamais penetré la difficulté de ces Ques-
 tions, ni encore moins de celles, qui regardent la nature
 de l'Eglise, ils n'en disent pas moins bardiment: Je crois
 ce que croit l'Eglise, & cela ne suffit il pas pour les confor-
 dre? Est ce donc la satisfaire à l'intention de Dieu, qui veut
 V. cy dessus le qu'en matière de Foi tant pour n'y être pas trompés, que pour
 P. Bourd. pouvoir en rendre compte, nous nous instruisions des choses, &
 que nous raisonnions? est ce la ce qui s'appelle Eprouver les
 Esprits?

Ils ont beau dire: Je suis en Sûreté, tandis que je m'en
 tiens à la foi de l'Eglise. Car il ne faut qu'un mot pour
 troubler ce repos. Vous croîtes, ce que croit l'Eglise: Oui
 l'Eglise Romaine, cette Communion particulière asservie
 à l'Evêque de Rome, & non pas ce que croioit l'Eglise
 Apostolique: Puisque vous avez avec elle si peu de con-
 formité.

Qui vous a dit, & assurés, que c'est à l'Eglise Romaine,
 que Jesus Christ a confié le dépôt de la vérité, & qu'il en a
 révélé

révélé le Secret, & l'Intelligence? On en convient avec vous, que l'Homme ne peut par lui-même trouver cette vérité, dont la connoissance est un don de la Grace & que c'est à l'Eglise son épouse, que Jesus Christ a promis ce don: Mais cette Eglise son Epouse, c'est suivant l'idée de l'Apôtre, l'Assemblée des premiers nés, qui sont écrits dans les cieux: Ou la Société des Justes répandue dans tout le Monde Chrétien, dirigée non point par un esprit particulier, comme vous vous le figurez, mais par un Esprit universel, par Celui de Christ. Cette Eglise, c'est celle pour laquelle il S'est donné, afin de la rendre Sainte, & irreprochable, Sans ride, & Sans tache. Or ces traits conviennent-ils à l'Eglise Romaine représentée par le corps de ses Evêques? C'est donc vouloir abuser de la crédulité des Peuples, que de leur dire sans cesse: Nous sommes en qualité de Catholiques, les Enfants de cette Eglise, qui est l'Epoise de Jesus Christ: Puisque ce n'est point là le privilége spécial d'aucune Eglise visible: Ni de l'Eglise Romaine, ou Latine, ni de la Grécque: Ou bien: Nous sommes les enfans de cette Eglise universelle, qui n'est ni de Celui ci, ni de Celui là, mais de Jesus Christ: Puisqu'il est manifeste, que l'Eglise Romaine S'est soumise à l'Empire d'un autre, & livrée à la Discretion d'un autre.

Si elle S'est emparée du nom de Catholique, il ne suit pas de là, qu'elle soit, ni l'Eglise universelle, puis qu'elle ne fait pas, à beaucoup près, la moitié du Monde Chrétien, ni l'Eglise Ortodoxe: Puisqu'il est visible qu'elle enseigne de fausses doctrines. Qui ne fait aussi, que Jérusalem se nommoit la Cité fidèle, dans le temps que Dieu lui donna le nom de prostituée? Et cela seul peut nous apprendre, que ce n'est point par le nom, qu'il faut juger des choses.

Les differens Ecrits, que nous devons rassembler ici, en donneront des idées plus Justes, & plus vraies. Ils sont uniquement employés, à faire voir, que celle qui se dit Souveraine, n'a nul droit d'imposer des loix à la Conscience, & ne doit pas être écoutée: Il tant aussi peu possible d'être assuré de son Autorité, qu'il est aisé de se convaincre de ses

D

ses

* On a ici en veue le même Orateur, qui appelle esprit particulier, Celui qui fait rejetter les indulgences de Rome: Et Celui qui porta St. François à publier l'indulgence de la Portiuncule, esprit universel: Par ce que St. Franc. avoit soumis sa Règle à un Jugement du Pape. V. le P. Bouët Serm sur la Fête de St. Franc. d'Ass.

Discours sur divers Ecrits, &c.

ses Erreurs. Ils se soutiennent l'un l'autre, & suffisent pour abattre sa Tyrannie, & renverser tout l'Edifice de sa Religion, déja sappé par ce seul discours ; Et pour rétablir tous les fidèles dans leur liberté d'en appeler à la ^{Act. xvii. 11.} ^{Tim. iii. 16.} parole des *Ecritures*, & de ne consulter pour l'intelligence de cette parole, en ce qui regarde les vérités Salutaires, que cet esprit qui rend témoignage à notre esprit de l'Evidence, ou de la certitude de la vérité. C'est le seul moyen d'épurer la Religion de cet amas de Superstitions, & d'Erreurs qui l'avoient rendue presqu' incroyable. C'est aussi le moyen de reunir les differens partis, qui divisent le Christianisme. Car la vérité reconnue & démontrée sera pour tous un centre incontestable, & éternel d'unité.

F I N

4. OC. 58



